

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISSANT LE DIMANCHE

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 28 Octobre 1866.

## ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 16 de ce mois a nommé M. le Commandeur Ottaviano Naldini Chargé d'Affaires de Son Altesse Sérénissime près Sa Sainteté.

Le Prince, par deux Ordonnances de la même date, a accepté la démission de M. le Chevalier d'Augero, Consul Général de la Principauté à Rome, et l'a promu au grade d'Officier de l'Ordre de St-Charles.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Albert a quitté Cadix le 17 octobre pour se rendre à Madrid, où Son Altesse Sérénissime est appelée par Sa Majesté la Reine.

Jeudi dernier, 25 octobre, a eu lieu la rentrée solennelle du Tribunal Supérieur de Monaco, qui s'est accomplie selon le cérémonial ordinaire.

A dix heures précises, S. Exc. M. le Baron Imberti Gouverneur Général, les Officiers et Dignitaires de la maison du Prince, le Maire, les Officiers de la Milice Nationale et les principaux Fonctionnaires de la Principauté, se sont rendus à l'Eglise St-Nicolas pour se joindre au Corps judiciaire et aux Membres du barreau.

La messe solennelle du Saint-Esprit, célébrée par M. le Curé Ramin, a été immédiatement suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Après la cérémonie religieuse, le cortège auquel est venu se joindre le Clergé, s'est rendu dans la grande salle du Palais de Justice.

M. le Président Collomp a ouvert la séance en donnant la parole à M. le Chevalier de Castellet Avocat Général qui a prononcé un discours fort remarquable comme fond et comme forme sur la justice naturelle, les droits et les devoirs des hommes dans la société. M. l'Avocat Général a traité cette question de très haut, en penseur et en philosophe.

En terminant son discours, l'orateur a félicité S. Exc. M. le Gouverneur Général qui a longtemps occupé, avec non moins d'intégrité que de talent, le siège présidentiel du Tribunal.

Puis, M. le Président Collomp a déclaré l'année judiciaire 1866-1867 ouverte, et l'audience levée.

La Compagnie du chemin de fer a donné l'ordre aux entrepreneurs d'exécuter la construction de la voie sur le territoire de la Principauté.

M. Nave, à qui a été concédée l'entreprise des travaux sur cette partie de la ligne, doit, demain lundi, commencer les fouilles pour édifier le mur de soutènement du bord de la mer, au bas du plateau de Monte Carlo. Ensuite viendra le tour d'un autre ouvrage d'art non moins important, le pont qui doit franchir le ravin de Sainte Devote.

M. Néri, Capitaine de la Milice Nationale, a succombé jeudi dernier à une longue et douloureuse maladie. M. Néri avait su conquérir l'estime et l'amitié de chacun et, en mourant, il emporte les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Le Cercle des Etrangers se prépare à fêter avec éclat la Saint-Charles, fête du Prince Charles III notre Auguste Souverain.

Nous donnons à notre troisième page le programme de cette fête qui aura lieu dimanche 4 novembre.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans l'un de nos précédents numéros, à partir du 1<sup>er</sup> novembre, le nombre des omnibus faisant le service entre Monaco et Menton sera doublé. Il y aura désormais quatre départs par jour, de chacune de ces deux villes.

On trouvera à notre quatrième page les heures de départ.

## LETTRÉ D'UN TOURISTE.

Laissez-moi, docteur, vous raconter une promenade que dernièrement je fis de Nice à Monaco par le chemin du bord de la mer. Quand je dis chemin, c'est une façon de parler; il n'y a pas encore de route carrossable sur ce point; et les travaux du

chemin de fer ont coupé en mille endroits le joli sentier qui courait sous les oliviers, en suivant les ondulations du littoral.

En ce temps-là, vous m'aviez ordonné beaucoup d'exercice et, pour obéir à l'ordonnance, j'étais parti de Nice, à trois heures de l'après-midi, espérant bien arriver à Monaco, avant la nuit tombée.

Mon intention était de gagner le col de Villefranche, de faire l'ascension des quatre chemins et d'aller par la route de la Corniche jusqu'à la Turbie, d'où je me proposais de descendre à Monaco. Mais je comptais sans le hasard qui, ce jour-là, voulait me servir de guide et, piéton inexpérimenté, je me trompai de chemin et m'engageai sur la route impériale de Nice à Villefranche qui se déroule si coquettement autour du Montboron.

Vous connaissez les grands chemins et vous savez tout ce que l'on y trouve: du soleil, du vent et de la poussière; mais celui-ci domine un magnifique paysage; et les touristes, en contemplant ce large horizon, ne songent plus aux fatigues du voyage.

Je traverse Villefranche à la hâte, et je m'engage sur le chemin de Beaulieu. Ceci n'est plus la grande route, pourtant le chemin est carrossable encore; du reste, la route de Villefranche sera bientôt continuée jusqu'à Beaulieu, en attendant qu'elle atteigne Monaco.

Il est magnifique ce chemin de Beaulieu, parfumé, pittoresque, verdoyant, tout bordé de cactus et de lauriers-roses, ombragé par les caroubiers, les oliviers et les pins. Bientôt, on laisse à droite la presqu'île de St-Jean et l'on arrive au hameau de Beaulieu, quelques maisons grises éparées au milieu de la verdure et des fleurs. On a surnommé cet endroit la petite Afrique, et l'on y respire en effet les balsamiques émanations de la flore algérienne. Après Beaulieu, le chemin se resserre et n'est plus qu'un étroit sentier dont les méandres capricieux vont, viennent, s'entrecroisent comme les mille allées d'un labyrinthe. Cependant, pareil au marin qui va les yeux fixés sur l'étoile polaire, je ne perds pas de vue le bloc énorme de la Tête de Chien, qui couronne l'horizon au-dessus de Monaco; je m'oriente facilement et je m'achemine vers la Principauté sans me perdre dans ce réseau de sentiers gazonnés et fleuris. Mais le voyage devient bientôt plus difficile. Toute trace de pied voyageur a disparu, et je me trouve sur un chantier de la voie ferrée. Je demande mon chemin aux ouvriers et ceux-ci me montrent le sentier qui recommence à une centaine de mètres plus loin. Pauvre petit sentier, depuis l'invasion de cette contrée par les ouvriers du

chemin de fer, il est coupé en mille endroits et ressemble aux tronçons d'un serpent mutilé. Cependant ces fréquentes solutions de continuité ne laissent pas que de retarder ma marche.

Déjà le ciel s'empourpre du côté de l'Occident et je prévois que je ne serai pas rendu à Monaco avant la fin du jour. En ce moment, je traverse sur le flanc de la montagne une forêt de pins au pied desquels croissent des lavandes, du thym et du serpolet. Tous ces parfums m'énivrent. Comme je m'arrêteraï volontiers sur ces gazons embaumés, mais la nuit vient, il faut poursuivre ma route. De distance en distance j'entends les cantiniers qui chantent dans les massifs ; parfois au fond d'une noire mesure je vois briller la flamme rouge des forges qui donnent aux visages des ouvriers une couleur ardente. Je m'arrête un instant à contempler ces intérieurs qui eussent tenté le pinceau de Rembrandt et bientôt la nuit m'enveloppe au milieu de ces terrains perdus. Je m'avance lentement, prudemment sur l'étroit sentier au bord des précipices, mais bientôt le chemin s'arrête brusquement et devant moi s'ouvre un abîme au fond duquel j'entends gronder les eaux d'un torrent furieux. Je l'ai revu depuis en plein jour cet abîme qui m'épouvantait alors ; c'est la plus riante des vallées, c'est le verdoyant ravin de Saint-Laurent au fond duquel babille un ruisseau qui baigne le pied des citronniers chargés de fruits. Mais alors, par la nuit obscure, il m'était impossible de m'aventurer plus loin et je résolus de demander l'hospitalité dans une ferme que je voyais près de là. Cette ferme était une auberge, jugez de ma joie. Autour de deux longues tables mangeaient, riaient et chantaient un grand nombre d'ouvriers piémontais. L'hôtesse, fort avenante, me dit qu'il lui était impossible de me donner un gîte, mais elle offrit de me procurer un guide jusqu'à Monaco. J'acceptai avec empressement.

Mon guide prit une lanterne de mineur et nous nous aventurâmes sur la voie du chemin de fer en construction, nous aidant des pieds et des mains pour monter et descendre les talus ; puis nous nous engageâmes dans une série interminable de tunnels, marchant un peu, glissant beaucoup sur ce terrain humide, encombré d'éclats de pierre. Mais à mesure

que nous approchions de Monaco, mon guide, qui ne connaissait le pays que dans un rayon fort étroit, s'égarait. Heureusement, de l'endroit où nous étions, j'aperçus une langue de terre qui s'avancait dans la mer. Je dirigeai souvent ma promenade de ce côté et je n'eus pas de peine à reconnaître le Cap d'Aglio. Dès lors, j'ouvris la marche et, guidant mon guide, j'arrivai bientôt au pied de Monaco. Je m'arrêtai un instant pour respirer, heureux comme l'exilé qui retrouve la patrie. J'étais brisé de fatigue, et certes votre ordonnance ne fut jamais mieux exécutée que ce jour-là.

Ah ! docteur, je vous le jure, si je recommence jamais ce voyage de Nice à Monaco par la ligne du chemin de fer, ce sera dans un bon wagon de première classe.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Nice :

Cette semaine le Théâtre Italien a donné plusieurs fois une fort bonne traduction de l'*Othello* de Shakespeare qui a valu de nombreux bravos au tragédien Rossi, surnommé par quelques enthousiastes le Talma de l'Italie ; et, de vrai, Rossi a de grandes qualités dramatiques bien servies par une voix très accentuée. Cependant, quelque excellente que soit une traduction, j'ai peine à comprendre que des Italiens jouent *Othello* sans la musique du maître. L'opéra ferait bien mieux notre affaire que la tragédie, à Nice surtout où beaucoup d'habitants et d'étrangers, quoi qu'on en pense, ne comprennent pas l'italien, tandis que tout le monde entend la langue harmonieuse de Rossini. A quand les représentations de la troupe lyrique ?

Dimanche j'ai vu au Théâtre Français la *Mendiantte*, un gros drame en cinq actes et une seule scène bien faite, celle du dénoûment. C'est l'éternelle histoire de la femme coupable et de l'enfant perdu et retrouvé. Dans la *Mendiantte* l'originalité consiste en ce que la mère perd la vue en même temps qu'elle perd son enfant, ce qui augmente pour elle la difficulté de le retrouver. Elle y réussit cependant par la

plaisante, et l'œil est charmé par une variété surprenante de types, dont quelques-uns sont forts laids, dont plusieurs sont idéalement beaux, dont pas un n'est vulgaire.

Autour de ces chefs-d'œuvre leur faisant une ceinture d'honneur, sans les étouffer, des groupes sont formés pour les reproduire en les étudiant ; des chevalets immenses, des toiles géantes se dressent de toutes parts ; puis l'on voit sur des escabeaux démesurés des grappes humaines s'élever jusqu'au plafond, où il faut aller dénicher les tableaux qui sont accrochés là.

En haut, en bas, au milieu, partout on copie.

Et, sachez-le, il est parmi ces artistes nombre de jeunes filles aux minois intéressants et souvent fort jolies ; on les aperçoit perchées au sommet des échelles, ou juchées sur un tabouret, n'oubliant jamais de draper leur jupe avec élégance et prendre une pose gracieuse.

Rien de plus original que cet ensemble ; on est séduit, échanté, ravi ; ajoutez à cela tous les trésors du Louvre formant cadre, et vous aurez l'idée des fêtes que les galeries du musée donnent alors aux regards des visiteurs.

Toute nature distinguée et délicate, tout tempérament bien doué se laisse fasciner par un tel spectacle. Pour moi, — n'y voyez pas trop de fatuité, — je passe là des heures délicieuses, y respirant à pleins poumons un air qui semble tout imprégné de senteurs artistiques ; je m'assois sur un banc, à côté d'un camarade, et c'est alors que je laisse courir mon crayon sur les pages de mon carnet.

grâce de Dieu et la bonne volonté des auteurs. M<sup>me</sup> Ferrandez a eu de beaux moments dans le rôle de Marguerite. C'est une comédienne consciencieuse et qui ne se fie pas seulement à ses belles épaules pour réussir.

Cette soirée de dimanche s'est terminée par le *Mariage aux lanternes*, une agréable bluette qu'Offenbach a brodée d'airs charmants et sans prétention. La toujours sémillante M<sup>lle</sup> Taffanel a été fort applaudie dans un bout de rôle.

M. Mendasti, qui avait récité en écolier son rôle dans la *Mendiantte*, a très rondement chanté dans le *Mariage aux lanternes* le personnage du fermier Guillot.

La semaine tout entière a été consacrée aux vaudevilles et opérettes. Ils sont tous très gais, bien qu'un peu vieux, et très bien joués. M. Avette se prépare, dit-on, à nous donner des nouveautés telles que *Nos bons Villageois* de Sardou, le *Maître de la maison* d'Edouard Fournier, qui obtiennent en ce moment, à Paris, le plus grand et le plus légitime succès.

Au moment où paraîtra votre journal nous aurons applaudi la belle *Hélène*, avec Lise Tautin, des Bouffes et des Variétés de Paris.

Indépendamment de la reprise du service des bateaux à vapeur de la ligne d'Italie, un grand mouvement est à constater dans le port de Nice, par suite de l'arrivée de plusieurs navires chargés de blé, venant de la mer Noire. Ces arrivages doivent calmer les inquiétudes qu'avait fait naître, cette année, la mauvaise récolte des céréales dans notre département.

Par décret du 8 octobre, le tarif de l'importation pour l'huile d'olive est fixé par navires français, à 3 fr. les cent kilogrammes, par navires étrangers à 4 francs.

On lit dans le *Sémaphore* :

Mardi matin ont eu lieu au milieu d'un nombreux concours de notre population, les funérailles de Mgr O'Crucice, ancien évêque de Marseille, dont la dé-

Parmi les amis que je me suis fait dans les ateliers, je trouve le héros de l'aventure que je veux vous dire.

C'est un des profils les plus distingués du Louvre, de l'aven de tous. Imaginez-vous un beau garçon, large d'épaules, bien assis sur des reins solides ; à cette carrure d'athlète donnez la souplesse dans les gestes et corrigez l'ampleur des formes par la grâce du modèle ; sur ce buste à la Phidias, placez une tête superbe avec de longs cheveux noirs, des yeux étincelant des flammes dont le cœur est plein, une barbe comme en portaient les Bons d'Athènes ; puis, pour l'expression de la physionomie et ses lignes générales, représentez-vous quelque beau portrait du Christ et animez-le par un éclair d'énergie ; enfin ajoutez à tout cela un pied suffisamment fin et des mains *psychiques*, pour parler comme Desbarolles, vous aurez, n'est-il pas vrai, une copie en chair et en os de l'Apollon antique se promenant dans les galeries du Louvre.

Je vous ai fait le croquis, afin que vous compreniez la vraisemblance de l'in vraisemblable récit qui va suivre.

Lorsque je fis la connaissance du héros de cette histoire, il était dans une gêne voisine de la misère qu'il supportait dignement ; il est de ceux qui croiraient déshonorer l'art en faisant du métier (ce qui est outrer singulièrement les choses) ; il n'en était pas moins persuadé de bonne foi qu'il y aurait honneur pour un homme de talent à fabriquer des toiles peu payées, mais bâclées à la hâte, destinées à l'Amérique ou aux bourgeois désireux de tableaux meublants.

#### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

#### L'ÉPREUVE.

J'ai à vous raconter une histoire d'amour qui a fait grand bruit dans le monde artistique.

C'est au musée du Louvre que commença ce petit drame qui vient d'avoir son dénoûment devant le maire et le pasteur.

Quelques-uns de nos lecteurs, beaucoup peut-être, ignorent que le Louvre de la semaine ne ressemble en rien à celui du dimanche. Ce jour-là les salles sillonnées par une foule de visiteurs sont ennuyuses, d'abord à cause de cette multitude qui passe silencieuse en inspectant mille chefs-d'œuvre dans une heure ; puis parce que, privées de leur entourage ordinaire d'artistes, les toiles ont je ne sais quel air froid, quelle apparence glaciale qui attriste.

En semaine, au contraire, les galeries prennent un aspect plein de gaieté. Les peintres peuplent les salles, sans les encombrer ; dans le monde des ateliers, on a de l'humeur et de l'entrain ; l'intelligence rayonne sur tous les fronts, le génie en illumine quelques-uns ; pas une tête qui n'ait son cachet ; les costumes ont une originalité

pouille avait été transportée de Paris.

C'est dimanche, 28 octobre, qu'aura lieu au Château Borély la première journée des Courses pour la réunion d'automne. Cette solennité s'annonce comme extrêmement brillante et très animée.

Non seulement le nombre et la qualité des chevaux promettent une journée des plus intéressantes, mais l'attrait naturel qui s'attache à ces réunions s'augmentera encore de la présence sur notre champ des courses de quelques amateurs appartenant à l'élite de nos *sportmen*; nous apprenons, en effet, que plusieurs jeunes gens doivent courir une poule de hacks, ce qui ne peut manquer de piquer au plus haut point la curiosité des nombreux habitués de notre hippodrome.

Nous lisons dans l'*Evénement* :

« On s'occupe beaucoup d'une méthode nouvelle inventée par un instituteur de Lyon, M. Chervin, et qui donne des résultats merveilleux. L'inventeur a trouvé le moyen de guérir les bègues sans remède, ni opération, mais seulement par l'exercice du langage; et son système expérimenté à Lyon et encouragé par le Conseil général du Rhône, réussit admirablement.

« Il y a quelque temps, le Sénateur, préfet du Rhône, nommait une Commission pour constater officiellement l'efficacité de la méthode curative de M. Chervin.

« Cette Commission, composée de M. Aubin, inspecteur d'Académie; du docteur Gubian, président de la Société impériale de Médecine; de M. l'abbé Hyvrier, supérieur de l'Institution des Chartreux, et de M. Valois, président de la Société d'Instruction primaire, s'est réunie à plusieurs reprises, suivant pas à pas la guérison de sept enfants bègues, traités gratuitement par M. Chervin, et vient de terminer le rapport le plus favorable.

« Le Conseil général du Rhône, se basant sur ce rapport détaillé, a voté à M. Chervin une subvention qui lui permettra de continuer l'œuvre philanthropique qu'il a entreprise.

« La découverte de M. Chervin est de celles qui intéressent tout le monde et ne peuvent pas trouver

d'indifférents. Le nombre des enfants bègues est considérable, et cette infirmité subsiste souvent chez l'adulte; il est donc plus que probable, maintenant surtout que l'efficacité en a été officiellement reconnue à Lyon, que cette méthode sera à Paris l'objet d'un examen nouveau et qu'elle sera vulgarisée.

« Si on n'a pas exagéré (et il n'y a pas lieu de le penser) l'excellence des résultats obtenus, M. Chervin vient de rendre à l'humanité un service signalé, qui lui donne des droits à la gratitude publique. Lyon a su reconnaître et encourager cette découverte utile, c'est à Paris de continuer l'œuvre. »

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 20 au 26 octobre 1866.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.  
 ID. b. *Elvire*, italien, c. Viale, vin  
 ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, sur lest  
 MENTON. b. *Sylphide*, id. c. Corras, fûts vides  
 NICE. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, m. d.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 MENTON. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, s. lest  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, id. c. Baralis, sable  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 ID. b. *Emmanuel*, italien, c. Mantero, sur lest  
 ST-TROPEZ. b. *Pauline*, français, c. Demgis, m. d.  
 CANNES. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Carazza, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *St-Christophe*, français, c. Orengo, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, id.

Départs du 20 au 26 octobre 1866.

MENTON. b. *N.-D. du bon Conseil*, français, c. Fornari, vin  
 ID. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest  
 MENTON. b. *St-Dominique*, id. c. Carensen, vin  
 NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Questa, sur lest  
 STE-MAXIME. b. *Sylphide*, id. c. Corras, fûts vides  
 MENTON. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, m. d.

cents francs et la moitié en fut payée séance tenante; il devait toucher le reste en apportant sa toile à l'hôtel qu'habitaient les deux Anglaises.

Le marché fini, mon ami vint me conter sa joie; mais je m'aperçus qu'il avait encore prêté plus d'attention aux beaux yeux de la nièce qu'aux livres sterling de la tante.

Il se remit au travail incontinent, termina son tableau et le porta le lendemain.

Le soir il venait m'inviter à dîner et me redire un vieux proverbe, à savoir qu'un bonheur n'arrive jamais seul; il avait à faire le portrait des deux Anglaises! C'était un coup de fortune; puis il ne me cacha pas qu'il avait un vague espoir de se faire aimer.

Je ne le vis plus de tout un mois.

Un soir il fit, tout pâle, irruption chez moi, et, sans me donner le temps de le questionner, il me raconta tout au long son aventure, dont le dénouement semblait l'avoir brisé; les natures artistiques sont plus sensibles que les autres aux émotions fortes.

Voici son roman :

Il avait mis quinze jours à faire le portrait de la jeune miss, qui s'était montrée affable, spirituelle, et l'avait fait causer de tout et sur tout; si bien qu'il avait essayé maintes fois de parler de son amour; mais elle l'avait arrêté chaque fois par un de ces regards qui sont l'artillerie des femmes et qui foudroient un amoureux comme un coup de canon renverse un soldat.

NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, français, c. Orengo, id.  
 LIVOURNE. b. *Jeune Elvire*, italien, c. Ferris, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *Assomption*, id. c. Isoard, id.  
 SANREMO. b. *St-Laurent*, italien, c. Acquarone, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 CETTE. b. *Joseph et Marie*, français, c. Fornari, id.  
 ID. b. *Cœur sincère*, italien, c. Salomon, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français, c. Baralis, sur lest.  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, id. c. Fontana, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Baralis, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 FINALE. b. *Emmanuel*, italien, c. Mantero, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Questa, m. d.

Casino de Monaco.

Dimanche 4 Novembre 1866, à 8 h. du soir,

GRANDE

ILLUMINATION AU GAZ

De tout le Plateau de Monte Carlo.

FEU D'ARTIFICE

ILLUMINATIONS PYROTECHNIQUES

ET FEUX DE BENGALÉ

par le célèbre RUGGERI, Artificier de S. M. l'Empereur des Français.

GRAND BAL PARÉ

dans les salons du Casino (par invitations).

AVIS.

Le *Journal des Familles* a rapidement conquis une place brillante parmi les publications destinées au foyer. — Son succès tient au genre spécial de sa rédaction. Au

Après le portrait de la nièce il fallut faire celui de la tante; ce fut une besogne moins agréable, d'autant plus que l'artiste s'aperçut qu'il n'était pas indifférent à cette quasi vieille femme. Celle-ci amena plusieurs fois la question sur le mariage, mais mon ami refusait de la suivre sur ce terrain brûlant pour elle, glacé pour lui.

Enfin, un jour, la brave dame offrit carrément sa main, son cœur et son demi-million au jeune homme qui refusa aussi poliment que catégoriquement, prit son chapeau et s'en alla.

Mais voilà que sur le seuil de la porte il trouva la jeune miss qui lui tendit sa main en lui disant :

— Restez ! Vous êtes un noble cœur !

Et comme il était tout stupéfait, la tante lui dit :

— Embrassez donc votre fiancée !

Il était si troublé que je crois que ce fut elle qui approcha son front de ses lèvres.

Il eut alors un mouvement d'une naïveté charmante.

— Et vous, madame ? dit-il à la tante.

— Ne voyez-vous pas que c'était une épreuve imposée par moi, dit-elle. Avant de vous donner l'héritière de ma fortune, j'ai voulu savoir si vous étiez digne d'elle.

C'est après cette scène que mon ami était accouru vers moi, pour me demander d'être son premier témoin.

Aujourd'hui, il est sur la route de Venise avec sa jeune femme, qui est belle comme le sont les Anglaises quand elles se mêlent de l'être.

PAUL SIC.

Il en résultait que ce pauvre garçon était dans une gêne profonde. Il se désespérait, car il n'arrivait à rien, étant toujours persécuté par la faim et les créanciers; rien n'étouffait l'inspiration comme le dur talon de la misère pesant sur la poitrine d'un homme.

Quoi qu'on en dise, le métier, en termes de peintre, a bien son bon côté, car il permet de faire de l'art à certaines heures, et il crée l'aisance, sans laquelle l'enfantement d'un chef-d'œuvre est hérissé de difficultés souvent insurmontables. Mais mon ami a ce caractère fier, noble et digne qui ne pactise jamais avec ce qu'il croit être mal; c'est un homme sans défaillance; il exagère les principes d'honneur et de délicatesse; jamais il n'a voulu consentir à barbouiller pour le commerce des marchands de tableaux.

Aussi allait-il s'étioyant chaque jour; il était sur une pente fatale; on pouvait prévoir qu'il se jetterait quelque jour dans la vie de bohème et s'y perdrait.

Les choses en étaient là, quand par une belle après-midi, une Anglaise d'environ quarante ans et une charmante jeune fille s'arrêtèrent devant la *fillette à la cruche cassée* de Greuze, que le jeune homme copiait; sa reproduction était presque terminée.

La jeune fille l'examina, la trouva fort belle et dit quelques mots à la personne qui l'accompagnait et qui était sa tante; celle-ci offrit au peintre de lui acheter son œuvre et il ne se fit pas prier pour y consentir; c'était la manne qui tombait pour lui; le prix fut fixé à cinq

lieu de consacrer ses colonnes à des niaiseries parisiennes, à des choses qui intéressent tout au plus les désœuvrés de la capitale, il donne des causeries spirituelles et instructives sur les choses du jour, sur tout ce qui peut intéresser une famille au sein de la quelle règnent le bon goût, la morale, le travail, le désir du progrès sous toutes ses formes. — Il publie des feuilletons de choix par nos meilleurs romanciers.

Plusieurs membres de l'Institut ont vivement approuvé et recommandé son programme.

Au reste, le *Journal des Familles* invite le public à juger par lui-même. En conséquence, il s'impose un sacrifice sans précédent dans la presse et reçoit des abonnements d'essai au simple prix du revient matériel. Ces abonnements sont ainsi fixés: 2 fr. 50 pour un an; 1 fr. 40 pour six mois.

Ce journal paraît tous les quinze jours en fortes livraisons contenant chacune la matière d'un volume de 100 pages. Il a une édition spéciale richement illustrée de grandes gravures en dehors du texte, et qui coûte 2 fr. de plus par six mois. Enfin, les abonnés ont droit à de fort belles primes à prix réduit.

Le *Journal des Familles* veut être au foyer de tous. Pour arriver à ce but, il ne négligera aucun soin, ne reculera devant aucun sacrifice.

Adresser les abonnements, en timbres-poste ou bons de poste, au directeur du *Journal des Familles*, rue du Sentier, 9, près la Bourse, à Paris.

Bulletin météorologique de Monaco du 21 au 27 octobre

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
21 octobre	741	11 2	19 4	19 4	60	beau
22 —	745	20 4	20 6	20 6	64	id.
23 —	755	23 10 6	19 2	19 2	65	id.
24 —	734	18 11 2	20 4	20 4	60	id.
25 —	748	41 11 9	18 5	18 5	68	id.
26 —	730	15 11 2	20 0	20 0	64	id.
27 —	735	24 10 8	19 6	19 6	67	id.

**PAVILLON MEUBLÉ**  
à louer présentement.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

# Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER: plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

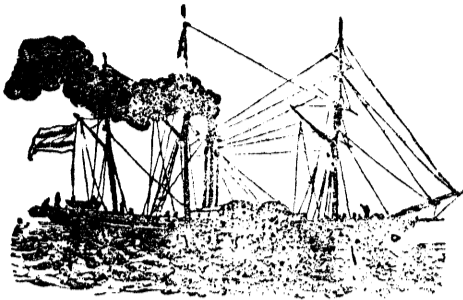
CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES: prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.

## CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

A partir du 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus aura lieu de la manière suivante:

### OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

### Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 10 h. — | 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

### Chemins de Fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.

HEURES DES DÉPARTS ET DES ARRIVÉES.

De Nice à Marseille.		De Marseille à Nice.		De Marseille à Lyon.		De Lyon à Marseille.		Départs de Lyon à Paris.	
Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée	Départ.	Arrivée		
Omn. 6 45 m.	2 58 s.	Omn. 7 40 m.	3 05 s.	Omn. 7 " m.	7 55 s.	Exp. 5 20 m.	midi.	Matin. — 5 20; — 7 h. (Express); —	
Omn. 10 30 m.	6 30 s.	Omn. 12 45 s.	6 47 s.	Exp. 11 30 m.	7 25 s.	Exp. 7 30 m.	3 40 s.	8 35, s'arrête à Mâcon; — 10 05; — 11 h.	
Omn. 1 30 s.	9 50 s.	Omn. 1 20 s.	8 27 s.	Omn. midi	11 20 s.	Omn. 8 " m.	7 " s.	Soir. — 2 h., s'arrête à Dijon; — 6 h.,	
Exp. 3 20 s.	9 05 s.			Exp. 10 " s.	6 15 m.	Omn. 10 30 m.	10 28 s.	s'arrête à Mâcon. — 7 45, Express; —	
				Omn. 10 50 s.	8 55 m.	Omn. 4 40 s.	4 08 m.	3 h. 5. Express — 8 h. 35 — 8 55, s'ar-	
						Omn. 8 " s.	7 03 m.	rête à Mâcon; — minute.	
						Exp. 10 45 s.	6 47 m.		